



HAL
open science

Gaston Tissandier : histoire d'une ascension (médiatique)

Axel Hohnsbein

► **To cite this version:**

Axel Hohnsbein. Gaston Tissandier : histoire d'une ascension (médiatique). *Romantisme: la revue du dix-neuvième siècle*, 2023, 199, <https://shs.cairn.info/revue-romantisme-2023-1-page-121?lang=fr>. hal-04786778

HAL Id: hal-04786778

<https://hal.science/hal-04786778v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gaston Tissandier : histoire d'une ascension (médiatique)

Axel Hohnsbein

Université de Bordeaux, SPH (EA 4574)

Résumé : Gaston Tissandier est principalement passé à la postérité pour avoir fondé la revue *La Nature* (1873). L'histoire de l'aéronautique signale aussi qu'il a été le premier à employer l'électricité dans la direction des ballons. Fervent défenseur de l'aérostation contre le « plus lourd que l'air », il sera de moins en moins lu à mesure que l'aviation se développera au XX^e siècle. De 1870 à 1899, il a pourtant compté parmi les personnalités les plus importantes du monde scientifique : d'un tempérament extrêmement sociable, il a développé très tôt un génie médiatique qui lui a permis de devenir un héros de l'aérostation, et d'utiliser cette aura pour favoriser le développement du goût populaire pour les sciences en général. Cet article se propose donc de décrire comment se fabriquent – et, pour certaines, se perdent – les icônes scientifiques sous la Troisième République.

Notice bio-biographique : Axel Hohnsbein est maître de conférences à l'université de Bordeaux et membre de l'équipe Sciences, Philosophie, Humanités (EA 4574). Domaines de recherche : vulgarisation scientifique/photographique et plus particulièrement la relation texte/image, les dispositifs optiques et la poétique propre à ces pratiques. Parutions récentes : *La Science en mouvement. La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)*, Épistémocritique, 2021 ; co-direction avec Bénédicte Jarrasse de *Arts et Savoirs*, n° 16 : "Des corps dans la ville : norme et écart au XIX^e s.", 2021.

« Quand bien même ces ballons si dédaignés ne serviraient qu'à ouvrir aux yeux de l'explorateur, des scènes incomparables, des horizons infinis qui rapetissent les Alpes, qui éteignent les couchers de soleils terrestres, qui noient l'Océan lui-même dans un Océan nouveau de lumière, ne feraient-ils point assez pour la gloire de Montgolfier et de Pilâtre ? »

Wilfrid de Fonvielle et Gaston Tissandier, *Voyages aériens*, Paris, Hachette, 1870, p. 559

Si l'on se souvient aujourd'hui de Gaston Tissandier, c'est principalement pour avoir fondé *La Nature*, revue richement illustrée qui fera les beaux jours de la vulgarisation scientifique à compter de 1873. On sait aussi qu'il a été aérostatier et qu'il a été le premier à appliquer l'électricité à la direction des ballons. Le rôle qu'il a joué dans la Troisième République des aéronautes¹ et des vulgarisateurs n'a pourtant rien à voir avec ces quelques notes de bas de page.

Né en 1843, Tissandier est un enfant du Second Empire. La science est partout. Les ballons refont parler d'eux dès 1852, lorsque Henri Giffard entame ses expériences de direction des aérostats ; Eugène Godard effectue au même moment de nombreuses ascensions depuis l'hippodrome de la place de l'Etoile ; en 1863, Jules Verne commence à publier *Cinq semaine en ballons* tandis que Nadar accapare les journaux avec l'aventure du Géant. Visionnaire, il attire l'attention du public sur son ballon mais s'attache déjà à faire progresser la recherche sur le « plus lourd que l'air² ». Au même moment, Tissandier s'apprête à devenir directeur du laboratoire de l'Union Nationale et chimiste expert de la Chambre syndicale des produits chimiques de Paris. Il ne pense guère aux aérostats. Le 12 août 1868, il est à Calais, en vacances. Il a vingt-cinq ans. Il voit « une grande affiche rouge³ » annonçant une ascension aérostatique. Intrigué, il se présente à l'hôtel de l'opérateur, Jules Duruof, son aîné de deux ans seulement, qui l'invite à monter dans la nacelle du Neptune. Sa carrière aérostatique et médiatique est lancée : Tissandier ne cessera plus de défendre les mérites de l'aérostation contre un plus lourd que l'air qui lui paraît irréalisable à moyen terme. L'histoire lui donnera tort. Ce n'est pas là notre sujet.

En oubliant – momentanément – cette fin sans panache, nous voulons rendre compte de trois décennies de carrière au cours desquelles Gaston Tissandier fera preuve d'un génie médiatique valorisé à plusieurs reprises par les coups du destin. Au cours de cette période, il contribuera directement à codifier de nouveaux usages du ciel en tant qu'aérostatier civil, militaire, puis scientifique. En tant que vulgarisateur, il éclipsa la concurrence de l'après-1870 : amateur émerveillé, aventurier émérite, soldat de la république, entrepreneur passionné et ami des savants, Tissandier saura rendre compte dans son œuvre des multiples aspects de sa vie scientifique. Son frère Albert sera étroitement associé à cette réussite : l'appui iconographique presque exclusif qu'il lui offrira contribuera beaucoup à une gloire médiatique qu'il connaîtra très tôt et, semble-t-il, en toute probité. L'idée étant de redonner sa cohérence au parcours de Gaston Tissandier, nous n'accorderons à *La Nature* qu'un rôle secondaire. En effet, la fondation de cette prestigieuse revue n'a été possible que parce qu'il était déjà en passe d'acquérir le statut d'icône – le mot n'est pas trop fort – aux yeux des journalistes, du grand public et des savants. Il sera donc principalement question d'aérostation, de ce que Tissandier

¹ Mélodie Simard-Houde souligne « le parti pris lexicographique des membres de la Société française de Navigation qui, à la suite de Nadar, défendent le terme "aéronaute" et la recherche active de la dirigeabilité, contre la connotation passive perçue dans le terme "aérostation". » (« L'envol du journalisme aéronautique (1783-1939) », *Nacelles*, n°5 (automne 2018), §10, [en ligne], URL : <https://revues.univ-tlse2.fr/pum/nacelles/index.php?id=570>, consulté le 23/01/2022). Gaston Tissandier est lui aussi partisan de la dirigeabilité des ballons (qui usent d'un gaz plus léger que l'air). C'est principalement afin d'éviter les répétitions que nous employons indifféremment les termes « aérostatier » (opérateur) et « aéronaute » (navigateur).

² Qui donnera naissance aux avions. Voir Marie Thébaud-Sorger, *Une Histoire des ballons: invention, culture matérielle et imaginaire, 1783-1909*, Paris, Éditions du patrimoine/CMN, 2010.

³ Gaston Tissandier, *Histoire de mes ascensions*, Paris, Dreyfous, 1890 (neuvième édition refondue), p. 1.

lui a réellement apporté, et de ce qu'elle lui a permis d'accomplir en retour. Nous traiterons en premier lieu du positionnement stratégique révélateur qu'adopte le jeune Tissandier dans l'ouvrage collectif *Voyages aériens*, paru chez Hachette en 1870 ; avant d'étudier la fabrique de l'icône Gaston Tissandier, statut auquel il accède en seulement six années ; pour rendre compte enfin de la façon dont il maintiendra son prestige aéronautique alors même que la révolution du plus lourd que l'air se profile.

Un pilote habile par vents favorables

Hachette a visiblement raté le coche de la navigation aérienne. Sous le Second Empire, Gauthier-Villars a déjà publié bon nombre de notices savantes, Dentu inondant quant à lui le marché à compter de 1863, la publication des *Mémoires du Géant* de Nadar (1864) faisant office de joyau de la couronne⁴. En 1867, Mame publie *L'Air et le monde aérien* d'Arthur Mangin. Hachette lui oppose *Les Ballons et les voyages aériens* de Fulgence Marion, timidement rangé dans la Bibliothèque des merveilles. Visiblement décidé à pénétrer le marché, l'éditeur frappe fort en 1870 avec ses *Voyages aériens*. « Édité avec un grand luxe⁵ », cet ouvrage incluant 117 gravures sur bois et 6 chromolithographies met en avant quatre auteurs se succédant dans l'ordre suivant : l'Anglais James Glaisher, Camille Flammarion puis le binôme que constituent Wilfrid de Fonvielle et Gaston Tissandier.

L'attelage éditorial est évident : l'ouvrage se présente sous le jour de la collaboration internationale mais les auteurs n'ont pas tous travaillé ensemble et les chapitres rédigés conjointement par Tissandier et Fonvielle hésitent entre narration à la première ou troisième personne. Hachette sélectionne ses auteurs : s'ils sont connus du grand public, ils n'ont publié aucun ouvrage de librairie traitant d'aéronautique⁶, ce qui permet de leur façonner une image flatteuse capable de concurrencer celle de Nadar sur les étals des libraires. Météorologiste et aéronaute émérite, Glaisher obtient le frontispice et les trois autres bénéficient d'un médaillon en tête de leurs parties respectives. La démarche est disproportionnée dans le cas de Gaston Tissandier, qui a presque le même âge que Flammarion mais ne peut pas se prévaloir d'avoir collaboré avec Godard et d'avoir été mandaté par la Société aérostatique de France. Voici donc qu'un jeune chimiste et aérostatier débutant, qui n'a guère produit que *L'Eau* (1867) et *La Houille* (1869) pour la Bibliothèque des merveilles, connaît les feux de la rampe, poussé par un éditeur en quête d'un bon coup.

Tissandier emploiera ce quart d'heure de gloire comme personne. En premier lieu, il valorise son statut d'ingénu, candeur de commande certes mais qui correspond à son tempérament. Sa capacité d'émerveillement fera toujours partie de son arsenal de vulgarisateur et sa qualité d'écriture détonne avec celle de Fonvielle, aéronaute expérimenté dont le style inventif mais syncopé souffre de sa cohabitation avec celui de son compagnon d'ascension. Plus souple, l'écriture de Tissandier trouve souvent la cadence adaptée au sentiment qu'il veut transmettre. Spécialement attentif aux petits événements et à la « dimension collective et politique⁷ » de ces expériences, il évoque plus que les autres l'attitude du public envers les aéronautes. Les atterrissages hasardeux sont souvent l'occasion de rencontres savoureuses. Le petit peuple et les notables provinciaux ont une présence tangible dans le récit, et Tissandier rend souvent hommage à leur hospitalité. Ce peut être M. Rouzé, « aimable propriétaire de Chennevières », qui « a couru avec ses deux fils après notre guide-rope, au moment où il rasait

⁴ Ce panorama est en grande partie dressé à partir de l'ouvrage de Gaston Tissandier, *Bibliographie aéronautique*, Paris, H. Launette, 1887.

⁵ Gaston Tissandier, *Histoire de mes ascensions*, Paris, Dreyfous, 1878, p. 119.

⁶ À l'exception de Fonvielle en 1869 chez Gauthier-Villars.

⁷ Marie Thébaud-Sorger, « Le spectacle de l'envol : mobilités aériennes (1783-1909) », Rennes, PUR, 2009, p. 235-245, § 11 [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/pur/102243>, consulté le 23/01/2022.

les champs⁸ » ; ou M. Charpentier, maire de Neuilly qui les « accueille avec la plus grande affabilité » et qui dressera le certificat de leur descente⁹. Le décollage en revanche, est plus nettement réservé à la haute bourgeoisie, le lieu de départ étant toujours annoncé à l'avance. Tissandier évoque alors « le public d'élite¹⁰ » (Duruy, Girardin, Doré...) venu serrer la main des aéronautes avant le départ. Sous sa plume, le procédé est d'autant plus efficace que les trognes et les bons bourgeois côtoient les grands noms, Tissandier ayant par exemple réussi l'exploit d'attirer dès ses débuts l'attention de Victor Hugo et Jules Michelet – dont il reproduit les lettres dans l'ouvrage¹¹.

L'autre point fort de Tissandier est de s'être lancé dans l'aventure en compagnie de son grand frère Albert, qui figure sur la couverture du livre en sa qualité de dessinateur. En l'invitant à monter avec lui dans la nacelle, Gaston détourne définitivement la carrière de cet architecte de formation : « mon frère devant être chargé d'exécuter les dessins des *Voyages aériens*, ne faut-il pas qu'il ait tâté quelque peu des nuages qu'il doit peindre¹² ? » Il y a là de la fausse désinvolture : tout en acceptant d'être le dernier auteur du livre, Tissandier colonise la totalité de l'ouvrage par l'intermédiaire de son frère ; ensuite, les dessinateurs aéronautes ne sont pas légions : dédoublant la figure de Nadar, les Tissandier revendiquent la capacité rare à produire du texte et de l'image de première main, tout en insistant sur l'idée qu'une illustration légitime doit être issue de l'expérience directe. Albert Tissandier se distingue par un sens du détail qui le place très au-dessus des illustrateurs professionnels de la vulgarisation et sa sensibilité romantique le pousse à réduire la taille du ballon pour valoriser la majesté du paysage. Il est probable que les deux frères aient immédiatement pris conscience de la valeur de leur association, car ils ne cesseront jamais de collaborer et Albert réalisera peu de commandes extérieures.

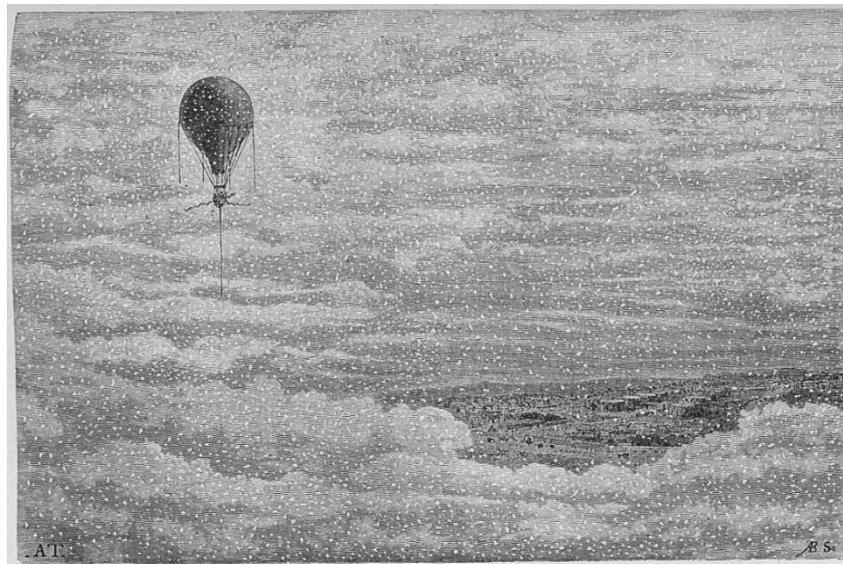


Figure 1 – « Nous nous élevons lentement au milieu de la neige », *Voyages aériens*, p. 453.
Source : e | rara., URL : <https://doi.org/10.3931/e-rara-11623>

⁸ James Glaisher, Camille Flammarion, Wilfrid de Fonvielle et Gaston Tissandier, *Voyages aériens*, Paris, Hachette, p. 458.

⁹ Ouvr. cité, p. 469.

¹⁰ Ouvr. cité, 533.

¹¹ Ouvr. cité, p. 485.

¹² Ouvr. cité, p. 449.

La fabrique d'une icône

Le héros de guerre

Les cinq années qui suivent la publication de *Voyages aériens* marquent le départ d'une ascension médiatique restée sans équivalent dans le champ de la vulgarisation scientifique du XIXe siècle : encadrée par une guerre perdue et un terrible drame aérien, la période 1870-1875 permet à Gaston Tissandier de devenir une figure tutélaire de l'aérostation et un acteur majeur de la vulgarisation scientifique française.

Grand débutant en 1870, vétéran de l'aérostation militaire en 1871 : en quelques mois à peine, Tissandier opère une mue spectaculaire dont témoigne le livre *En Ballon ! Pendant le siège de Paris. Souvenirs d'un aéronaute*. Non illustré, cet ouvrage paraît aux alentours¹³ d'octobre 1871 chez Dentu, l'éditeur de Nadar. L'ouvrage se signale par l'exhaustivité de son contenu : il est le seul à rendre compte à la fois d'une expérience personnelle extensive et de l'ensemble des expéditions ayant eu lieu au cours du siège de Paris¹⁴. Les descriptions enthousiastes de Tissandier y font des merveilles dès lors qu'il s'agit de rendre compte des périls encourus, de l'excitation de participer à l'effort de guerre ou de l'émotion éprouvée devant les splendeurs d'un ciel indifférent aux troubles de la guerre. Les moments de pause (en l'air) et les phases d'accélération (à terre) rendent le récit vivant, la présence d'entrées datées venant appuyer son authenticité tout en insistant sur l'urgence de l'écriture. Tissandier habite naturellement le rôle du héros, conscient et fier de son importance réelle et symbolique : il compte parmi les premiers volontaires à quitter Paris en ballon pour rétablir les communications extérieures et a parfaitement conscience que « trente mille familles vont penser au ballon qui leur a apporté au-dessus des nuages la missive de l'assiégé¹⁵ » ; combattant sans arme, il répond à la pluie de balles prussiennes par une « pluie de proclamations¹⁶ » rédigées en allemand. « Sûr de ne tuer personne¹⁷ », il n'en œuvre pas moins au salut du pays.

Sa fonction d'aérostier lui permet ainsi de prendre, littéralement et moralement, de la hauteur. Il accorde toujours une place importante aux gens qu'il croise mais il se fait volontiers moraliste. Toujours prompt à célébrer la cordialité et l'héroïsme des personnes qui l'ont aidé, il brocarde aussi les comportements qu'il juge scandaleux, que ce soit cette « vieille mégère¹⁸ » drouaise refusant de l'accueillir dans son hôtel après un atterrissage périlleux à deux heures du matin, ou du maire d'Heurtrauville, qui lui soutire 20 francs pour avoir mis dix gardes nationaux à sa disposition¹⁹. Il réserve un traitement similaire aux grands acteurs de la période et se range au côté des républicains modérés : le premier chapitre évoque « les crimes de l'Empire, ses négligences inouïes, ses oublis insensés²⁰ » tandis que la Commune est une « insurrection » orchestrée par d'« odieux personnages²¹ ». Tissandier prend un peu plus de risques en livrant un portrait dépréciatif de Gambetta et en témoignant de « son sincère dévouement²² » envers le général Chanzy, commandant en chef de l'armée de la Loire qui n'aura pu éviter la défaite décisive du Mans. Cet acte de loyauté valorise sa propre action militaire sachant qu'il a directement contribué – avec son frère Albert, qui occupe une bonne

¹³ Voir cette annonce en première page du *Tour du monde*, 7 octobre 1871 (n°756), p. 235.

¹⁴ La *Bibliographie aéronautique* de Tissandier recense principalement des livrets allant de 7 à 60 pages (dont *Les Ballons en 1870* de Nadar), à l'exception d'un ouvrage de G. de Clerval (récits de seconde main), et des *Ballons pendant le siège de Paris*, par Fonvielle, qui dépasse les cent pages mais dont le format est réduit (in-32).

¹⁵ Gaston Tissandier, *En Ballon !*, Paris, Dentu, 1871, p. 45.

¹⁶ Ouvr. cité, p. 11.

¹⁷ Ouvr. cité, p. 165.

¹⁸ Ouvr. cité, p. 35.

¹⁹ Ouvr. cité, p. 67.

²⁰ Ouvr. cité, p. 2.

²¹ Ouvr. cité, p. 312.

²² Dédicace placée en tête du livre.

place dans le livre – à la création de la compagnie des aéroliers militaires, effective dès le début du mois de décembre 1870, et qu’il a maintes fois participé à la stratégie de déploiement des ballons militaires²³.

Tissandier gagne aussi ses premiers galons d’historien de l’aérostation : le livre change d’échelle dans sa troisième partie en proposant une « Histoire de la poste aérienne ». Le déséquilibre structurel est criant : le titre même, *En Ballon ! Pendant le siège de Paris. Souvenirs d’un aéronaute*, laissait déjà attendre un télescopage des genres (récits d’aventure et témoignage) et des temporalités (urgence de l’écriture et temps du « souvenir »), mais la dernière partie élargit encore le projet éditorial. *En Ballon !* ploie dès lors sous une multitude d’intentionnalités et illustre efficacement la façon dont le « mode testimonial²⁴ » peut courir tout le long d’un livre sans contraindre son appartenance à un genre nettement identifiable.

Le vulgarisateur savant

Rendu à la vie civile, Tissandier n’a plus la même stature. L’évolution se poursuit en 1872. Décoré de la légion d’honneur, il poursuit sa collaboration avec Dentu en publiant un fascicule d’une soixantaine de pages dont le titre laisse attendre un exposé technique : *Les Ballons dirigeables. Expériences de M. Henri Giffard en 1852 et 1855 et de M. Dupuy de Lôme en 1872*. En réalité, Tissandier se livre à un cinglant réquisitoire contre Dupuy de Lôme, qu’il accuse de s’approprier les travaux de Giffard avec le soutien malhonnête de Fonvielle. Tissandier bâtit une solide plaidoirie convoquant les textes de ténors de la vulgarisation (Figuié, Moigno, Meunier). Tissandier en profite aussi pour clarifier sa position en matière d’aéronautique : contrairement à sa posture prudente de *Voyages aériens*, il affirme que désormais que « rien, absolument rien, (...) ne justifie cette prétendue impossibilité de direction des ballons²⁵. » D’un point de vue médiatique, il convertit à ce moment son expérience d’aéronaute en crédibilité scientifique.

Membre de la Société française de navigation aérienne dès sa fondation en 1873, Tissandier est l’un des rares vulgarisateurs à avoir un profil complet et équilibré. Il entreprend alors ce qui deviendra l’accomplissement de sa vie : soucieux de contribuer au relèvement de la France par l’instruction scientifique, il fonde *La Nature* sous la tutelle de Masson, éditeur à vocation plutôt savante. Conçue sur le modèle du *Nature* anglais et rédigée par des auteurs souvent prestigieux, la revue *La Nature* est illustrée par des professionnels expérimentés et bénéficie de la présence structurante d’Albert Tissandier – qui en conçoit le frontispice. Jules Janssen témoigne du rayonnement de Tissandier à cette période : « on vous donne (...) la grande salle de l’Hôtel Continental, et vous savez l’emplir tout entière de vrais et affectueux amis, heureux de venir vous donner le témoignage de leur haute estime²⁶ », lui aurait-il dit lors d’un dîner offert aux collaborateurs de *La Nature*. Tissandier signe de nombreux articles dans sa revue et veille à conforter son statut de vulgarisateur scientifique en donnant deux nouveaux livres à la Bibliothèque des merveilles : *Les Merveilles de la photographie* (1874) et *Les Fossiles* (1875). Aucun autre vulgarisateur n’est mieux installé que lui dans le système médiatique de la vulgarisation scientifique.

Arrivé à ce stade de notre étude, il faut insister sur la difficulté de contourner l’écueil hagiographique. Un portrait à charge retiendra ses relations ambiguës avec les partisans du plus lourd que l’air. Les tractations éditoriales ont dû exister, comme l’atteste *L’Air*, qui aurait été sa première (et unique) collaboration avec Hetzel²⁷ mais qui demeure introuvable. Il contrôle

²³ Ouvr. cité, p. 116.

²⁴ Éléonore Reverzy, *Témoigner pour Paris. Récits du Siège et de la Commune. Anthologie*, Paris, Kimé, 2021.

²⁵ Gaston Tissandier, *Les Ballons dirigeables*, Paris, Dentu, 1872, p. 2.

²⁶ « Éloge de M. Gaston Tissandier par M. J. Janssen », *L’Aéronaute*, novembre 1899, n°11, p. 247.

²⁷ Annoncé « sous presse » en tête des *Ballons dirigeables*.

l'éclairage médiatique porté sur sa famille : autant sa relation avec Albert est valorisée, autant l'existence de l'aîné Alfred est tue, alors même que la fratrie est très soudée²⁸. Le pire semble avoir été découvert par Juliette Jestaz : grand amateur d'objets en tous genres en lien avec l'aérostation, il aurait profité du décès de l'aéronaute Dupuis-Delcourt pour entrer discrètement en possession de sa collection, condamnant Nadar à rester le second plus grand collectionneur dans ce domaine²⁹. Cela justifiait certainement une petite entorse au code de l'honneur...

Le Zénith de Tissandier

C'est en 1875 que Gaston Tissandier acquiert le supplément de prestige dont sont faites les icônes : sous la conduite scientifique de Paul Bert, le ballon Le Zénith est équipé du matériel nécessaire à l'étude de la pression atmosphérique. Le 15 avril 1875, Tissandier embarque en compagnie de Théodore Sivel et Joseph Crocé-Spinelli : l'objectif est de monter le plus haut possible pour effectuer des mesures significatives. Passés 7000 mètres, les trois aéronautes s'évanouissent et perdent le contrôle de l'appareil. Seul Gaston Tissandier survit. Devenu partiellement sourd, il en gardera des séquelles qui contribueront à son décès prématuré³⁰.

Dans un premier temps, les quotidiens bruissent de la nouvelle : *Le XIX^e siècle* et *Le Figaro* publient notamment des articles quotidiens jusqu'aux obsèques des victimes, le 21 avril. La curiosité morbide y est souvent perceptible. Albert Tissandier y occupe une place centrale. Dans un second temps paraissent les hebdomadaires. Même *L'Éclipse* de Polo consacre un dessin sérieux – et d'un goût douteux – à la catastrophe³¹. *Le Monde illustré* du 24 avril suit le même chemin : la gravure de première page met l'accent sur la terreur d'un Tissandier exorbité qui hurle en se bouchant une oreille. Les hebdomadaires amis paraissent au même moment. *Le Tour du monde* de Charton avait commandé un mois auparavant un texte de Gaston Tissandier sur les naufrages aériens³². Cette malheureuse coïncidence tourne superbement à l'avantage de Tissandier : maintenu et augmenté, l'article inscrit le Zénith dans une généalogie de naufrages célèbres. La curiosité morbide est déviée vers plusieurs gravures représentant les naufrages les plus fameux. Tissandier substitue quelques lignes à sa conclusion originelle et offre aux lecteurs un document important : la reproduction complète de la lettre qu'il a adressée à la Société française de navigation aérienne au lendemain de la catastrophe. Le 1^{er} mai, *La Nature* présente le sujet sous un autre angle : la première page est occupée par une gravure aux allures de plaques commémoratives dans laquelle les trois aéronautes sont représentés vaquant à leurs occupations scientifiques. Le numéro rend compte de la catastrophe mais il évoque aussi le détail des mesures effectuées avant l'accident. Ce numéro fonctionne comme un tombeau médiatique tout en revenant à des sujets moins sensationnalistes.

Dans un troisième temps viennent les commémorations. *Le Zénith*, long poème de Léon Galichet dédié à Tissandier et paru le 1^{er} mai 1875, est représentatif du sentiment d'admiration que suscite désormais le vulgarisateur. Une souscription est ouverte en 1876 pour la construction d'un tombeau à Crocé-Spinelli et Sivel. Dernier temps, la librairie : parue en 1878, *La Pression barométrique* de Paul Bert parachève la sacralisation de cette catastrophe en inscrivant son récit dans le corps d'un ouvrage savant³³. Tissandier publiera quant à lui *Les Martyrs de la science* chez Dreyfous en 1880, pérennisant un champ lexical devenu proliférant depuis le naufrage du Zénith : canonisés selon les rites d'une science républicaine, Crocé-Spinelli et Sivel rejoignent sous la plume de Tissandier une généalogie de savants et inventeurs

²⁸ *Le Figaro* du 13 août 1895 (p. 2) nous apprend que les trois frères vivaient ensemble.

²⁹ Juliette Jestaz, « Soutenir l'aérostation pour mieux la tuer. La collection Nadar conservée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et au musée Carnavalet », *In Situ*, n°35, 2018.

³⁰ C'est ce que suggèrent les nombreuses nécrologies parues en 1899.

³¹ Numéro du 25 avril 1875.

³² Gaston Tissandier, « Naufrages aériens », *Le Tour du monde*, 1875, p. 273.

³³ Paul Bert, *La Pression barométrique*, Paris, Masson, p. 1058-1075.

qui dépasse les limites de l'aérostation. Ce faisant, les représentations populaires de la science gagnent en cohérence, quitte à phagocyter un lexique religieux séculaire. Ainsi l'aérostation a-t-elle joué, par l'entremise de Tissandier, un rôle fondamental dans l'explosion de la popularité des scientifiques.

Après la gloire

Après 1875, son prestige d'aéronaute cède très progressivement le pas à sa popularité de vulgarisateur : il sera notamment à l'origine d'un engouement sans précédent pour les récréations scientifiques *via* sa série d'articles de « Physique amusante », parue dans *La Nature* à compter de 1880. Il écrira encore une vingtaine d'ouvrages, dont quinze traitant d'aérostation. Hachette, Masson et Dreyfous sont ses éditeurs de prédilection pour toucher un public large. Il compose aussi pour H. Launette une *Histoire des ballons et des aéronautes célèbres* en deux volumes, parus en 1887 et 1890 et visant les bibliophiles.

Littérairement parlant, ses pièces les plus marquantes figurent déjà dans *Voyages aériens* et *En Ballon !* et Tissandier ne cherchera pas à profiter de cette veine. C'est particulièrement flagrant dans la première version de son *Histoire de mes ascensions*, parue en 1877 chez Dreyfous : le titre est contredit par la volonté formulée en préface de valoriser les enjeux scientifiques de chaque ascension – diagrammes à l'appui. Ainsi, les hésitations « entre poésie du voyage au royaume de la nature et comptes rendus pseudo-scientifiques³⁴ » que l'on identifie au premier abord chez les vulgarisateurs mériteraient-elles d'être étudiées sous l'angle de la dynamique unissant l'auteur à son éditeur. Tissandier n'en demeure pas moins capable de produire de beaux passages, par exemple lorsqu'il déploie la métaphore de l'océan aérien³⁵. Sa carrière s'appuie toujours sur la présence appuyée de son frère Albert, dont les illustrations jouent certainement un rôle majeur dans le maintien de la pertinence éditoriale de Tissandier. Paru chez Masson en 1877, *Le Grand Ballon captif à vapeur de M. Henri Giffard* est représentatif du poids de l'illustration dans sa production : ce livret de cent pages compte une quarantaine d'images, dont un frontispice, deux gravures occupant une double page et une dizaine de pleines pages. Albert Tissandier en réalise la majorité, ses dessins techniques rivalisant en qualité avec ceux de l'illustrateur emblématique de *La Nature*, Louis Poyet.

Moins prompt à effectuer des voyages risqués depuis 1875, Tissandier veut œuvrer à l'amélioration technique de l'aérostation et asseoir la légitimité scientifique des ascensions. Il entame une collaboration avec l'éditeur savant Gauthier-Villars, à qui il donne *Les Poussières de l'air* (1877), les *Observations météorologiques en ballon* (1879), *Les Ballons dirigeables* (1885) et *La Photographie en ballon* (1886). L'ouvrage de 1885 est celui par lequel il espère franchir une dernière étape, celle de l'inventeur. Certains détails ne trompent pas : Albert cède le rôle d'illustrateur à Louis Poyet et l'on devine souvent la présence des deux frères dans les gravures d'accompagnement. La première partie décrit les expériences menées par les frères Tissandier³⁶. Un peu plus courte, la seconde partie traite des expériences de Charles Renard et Arthur Krebs, à qui reviendra la gloire de concevoir *La France*, premier ballon motorisé à accomplir un vol complet en circuit fermé, en 1884. Les Tissandier n'iront pas plus loin dans leur carrière d'inventeurs.

Symboliquement, c'est à Jules Verne qu'il revient d'ouvrir et de fermer la parenthèse enchantée de l'aérostation : *Cinq Semaines en ballon*, son succès de 1863, succède *Robur le*

³⁴ Luc Robène, Dominique Bodin et Stéphane Héas, « Le bonheur est dans les airs. L'aérostation : 1880-1914 », *Terrain*, n°46, mars 2006, §39 [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/terrain/4037>, consulté le 23/01/2022.

³⁵ Notamment dans *Les Poussières de l'air* et, évidemment, *L'Océan aérien*.

³⁶ L'histoire en a retenu la présentation de deux petits dirigeables électriques à l'Exposition internationale d'électricité de 1881.

conquérant, roman centré sur le plus lourd que l'air. Nous sommes en 1886 : concepteur d'avions aux allures robidesques, Clément Ader est sur le point de donner des ailes au vieux rêve de Nadar. Les ballons pénètrent dans le champ des loisirs et des sports tandis que l'histoire des dirigeables part s'écrire en Allemagne. Conscient qu'une page se tourne, Gaston Tissandier clôt sa carrière d'aéronaute sur deux monuments de papier qu'il confie à son ami Maurice Dreyfous. Il publie tout d'abord une nouvelle version d'*Histoire de mes ascensions* (1890), souvent plus proche de la tonalité initiale des *Voyages aériens* ; l'année suivante, il remanie partiellement *En Ballon !* et lui donne un titre où se lit la fierté d'un vétéran de la science républicaine : *Souvenirs et récits d'un aérostatier militaire de l'armée de la Loire (1870-1871)*. Physiquement diminué, Tissandier est contraint de quitter son poste de rédacteur en chef de *La Nature* en 1897 et décède deux ans plus tard. Il n'a que cinquante-six ans. L'âge d'or de la vulgarisation scientifique est sur le point de s'achever.

Conclusion

« Les médias ont le même fonctionnement autoraturant que les signes : le téléphone ou la télévision, quand ils débitent bien, m'apportent l'illusion de la présence vive ; de même, au comble de l'émotion participative, j'oublie le volume imprimé du roman ou la salle de cinéma³⁷. » Gaston Tissandier a profondément tiré parti de cet effet, et pas seulement lors du naufrage du *Zénith* : de son vivant, il aura si bien occupé l'espace médiatique que le public a pour ainsi dire eu un accès direct à sa personne. Populaire et aimé de tous, il aura été chimiste, aventurier des airs, aérostatier militaire, historien, martyr de la science, défenseur de l'aérostation, inventeur, vulgarisateur et mécène de la science populaire, photographe amateur et pourvoyeur de récréations scientifiques très appréciées. Doué d'une compréhension hors norme de la machine médiatique, il sera célébré à sa mort pour son intégrité et sa loyauté³⁸. Il fait malheureusement figure de colosse aux pieds d'argile au regard de la postérité. Ses défauts sont de n'avoir pas réussi à imposer son nom dans l'histoire des sciences et techniques, et d'avoir fondé une revue spécialisée dans la vulgarisation scientifique, ce qui condamnera doublement son œuvre à basculer très rapidement au rayon des « énoncés périmés » en attente de « recyclage littéraire³⁹ »... ou d'archéologie des médias. Ainsi meurent les icônes.

³⁷ Daniel Bougnoux, « Si j'étais médiologue... », *Les Cahiers de médiologie*, 1998/2 (N° 6), §19, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1998-2-page-61.htm>, consulté le 22/01/2022.

³⁸ Un exemple type mieux écrit que la moyenne : Émile Gautier, « Gaston Tissandier », *Le Figaro*, 10 septembre 1899, p. 3.

³⁹ Hugues Marchal, « Péremption savante et intégration littéraire », dans Laurence Gaida dir., *Conversations entre la littérature, les arts et les sciences*, Besançon, PU de Franche-Comté, 2006, p. 34.